

— La mort du pape saint Marcel arrivée en 310 marque la fin de la persécution chrétienne et le triomphe de la croix qui, avec Constantin, va s'asseoir sur le trône des Césars. L'Eglise de Saint-Marcel au Corso est sur l'emplacement d'une maison de la pieuse femme nommée Lucine, qui avait donné l'hospitalité au saint pontife, et dont l'habitation fut changée en écurie. Le tyran Maxence ordonna d'y transporter les bêtes qui étaient *ad catabulum*, c'est-à-dire à l'entreprise des transports publics, et attacha le saint pape à leur service. C'est là qu'il mourut, d'après le *Liber pontificalis*, tandis qu'une inscription du pape Damase le fait mourir en exil. Les deux versions pourraient se concilier en admettant que l'épreuve du *catabulum* précédât chronologiquement celle de l'exil et de la mort. Les Servites, chargés de l'église de Saint-Marcel, ont résolu de donner un grand éclat à cette fête; elle est le XVIème centenaire de la mort de ce pape, qui a marqué le triomphe de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur Satan et ses suppôts. A cette occasion on a fait des fouilles dans l'église de Saint-Marcel, bien qu'actuellement elle n'offre plus aucun vestige antique. Le corps du pape Marcel est renfermé dans une urne de porphyre vert sombre, travail romain, et il y repose avec d'autres saints. Mais en creusant, on a trouvé un autre autel très intéressant. Les deux faces de droite et de gauche sont formées par des enseignes militaires de l'ancienne Rome, tels qu'on les voit sur la colonne Trajane. Elles symbolisent la puissance de l'empire romain. La partie antérieure, qui avait probablement une décoration du même genre, a reçu une mosaïque en marbres durs dont le carré est la clef de l'ornementation. Une inscription gravée sur la corniche inférieure de l'autel nous fait savoir que là reposent les corps du prêtre Jean, de Blastus, Diogène et Longin, martyrs, qui étaient vénérés au cimetière placé sur la via Salaria *ad septem columbas in clivum cucumeris*. Il est intéressant de constater que, comme la croix s'était implantée sur le trône des Césars, les marques de la puissance de l'ancienne Rome servaient comme d'escabeau à l'autel du Tout-Puissant. C'était bien la traduction liturgique et la réalisation du verset du Psaume 109 : *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Cet autel est du VIIème siècle. Encouragés par cette découverte inattendue, les Servites vont faire des fouilles méthodiques dans l'espoir de retrouver les fondements du *catabulum* de saint Marcel Ier.

MAINE

Le 17 juillet 1909.

prêts à servir au
à ce sophisme, ils
ils soient au pouvoir
ment; et il ne reste
nom de la liberté.

ombée aux mains des
t dès leur arrivée au
n seul objectif : faire
ligion chrétienne. Ils
ient point cependant
re, ils ont mis à cette
difficiles à accomplir,
les ou celle de leur
ts. Mais c'est en fait
tyranniques. Il était
it à tous les pères de
vous ou ne voulez-vous
rouvé que cette simple
aintenant les pères de
uction religieuse, doi-
espéraient que l'ennui
x qui mettent tout en
r, écarterait un grand
ix, un conseiller com-
le professeur Ferrari,
tait délictueux (*sic*) et
rait des maîtres libres-
ique. Je crois qu'après
es partis populaires en